

## LE TRIOMPHE

DE LA

## MISSION.

**R**ESPECTABLES soutiens de la foi chancelante,  
 Interprètes sacrés, dont la voix consolante  
 Sur le chemin du ciel fait trouver quelques fleurs,  
 Hommes choisis de Dieu qui puisez dans vos cœurs  
 L'accent de l'éloquence et le feu du génie,  
 C'est en vain que sur vous la noire calomnie  
 De blasphèmes obscurs distille le poison.  
 Que veulent-ils ? où tend leur superbe raison ?  
 Sophistes effrontés, de quel droit, à quels titres,  
 Des intérêts d'autrui se font-ils les arbitres ?  
 Ils veulent, disent-ils, réprimer les abus.  
 Eh ! quels abus ! grand Dieu ! les chrétiennes vertus,  
 Le culte du Très-haut, les lois de l'Évangile,  
 Aux règles du devoir l'humilité docile,  
 Les soupirs de nos cœurs vers l'immortalité,  
 A leurs yeux vains objets de la crédulité.  
 Insensés ! ah ! plutôt dans cette auguste enceinte  
 Que votre voix remplit de la parole sainte,  
 Qu'ils viennent, de leur ame écoutant le réveil,  
 Du temple qu'ils ont fui contempler l'appareil !  
 Ces tableaux révévés et ces marbres antiques,  
 Cette lampe éternelle et ces vitraux gothiques,  
 Ces autels arrosés du sang de Jésus-Christ,  
 Ces femmes, ces vieillards dont le cœur s'attendrit ;  
 Les pleurs mal étouffés d'un auditoire immense,  
 Et l'orgue qui résonne, et l'hymne qui commence,  
 Au milieu, ce ministre, une croix à la main,

Proclamant l'éternel et son verbe divin ;  
 Tout charme , tout émeut , tout parle en ce spectacle,  
 Que diront-ils alors , ceux qui du tabernacle  
 Par d'immondes écrits souillent la pureté ?  
 Leur cœur indifférent , libre et désenchanté  
 Laisse au peuple amolli cette pompe ; et ces fêtes  
 Pour leur docte raison ne sauraient être faites.  
 A leurs yeux tout n'est là que superstition.  
 L'exemple cependant confond leur passion.

Quel est ce publicain ? il nourrit ses pensées  
 Des souvenirs amers de ses fautes passées.  
 Avare inexorable , au pauvre sans pitié ,  
 On le voyait naguère arracher la moitié  
 D'un pain que le malheur avait pétri de larmes.  
 De la religion il a senti les charmes :  
 Son ame s'est ouverte aux tendres sentimens ,  
 Et , pour mieux expier ses longs égaremens ,  
 Eclairé par la foi , lui-même sert de père  
 Au fils de l'indigent dont il fit la misère.  
 Il retrouve la vie et la félicité ;  
 Où l'erreur commandait , règne la vérité.  
 Du monde et du plaisir foulant aux pieds les chaînes ,  
 Ces filles à l'autel vont oublier leurs peines ,  
 Elles qui , sans repos , brûlaient avant ce jour ,  
 Des feux infortunés d'une illicite amour.  
 Tristement isolée au fond du sanctuaire ,  
 L'œil humide et le front courbé dans la poussière ,  
 Elevant vers le ciel une tremblante voix ,  
 Voyez-vous cette femme ? en ses mains autrefois  
 Elle reçut , hélas ! d'une veuve expirante  
 Quelques biens qu'à sa fille , en ces momens absente ,  
 Elle promet de rendre , au nom de l'amitié.  
 Mais bientôt ce serment fut par elle oublié.

De ses parjures mains l'orpheline éplorée  
 Réclama vainement cette dette sacrée.  
 La perfide osa même, insultant à son deuil,  
 De sa porte à jamais lui défendre le seuil.  
 Long-temps à la pitié son ame inaccessible  
 Des maux qu'elle causait vit le spectacle horrible.  
 La loi de l'évangile enfin parle à son cœur.  
 Ces hommes ont paru, qui d'un dieu rédempteur  
 Annoncent la clémence; et par leur entremise,  
 Cette femme devient pénitente soumise.  
 Aux pieds de l'orpheline elle va se jeter.  
 Heureuse de pouvoir désormais racheter  
 Des malheurs qu'elle a faits le douloureux supplice,  
 De celle que jadis déponilla l'injustice,  
 Elle finit les maux, assure le bonheur,  
 La choisit pour amie et la nomme sa sœur.

Aux enfans de l'erreur que font ces témoignages ?  
 Ils se sont dès long-temps mis au nombre des sages ;  
 Et tout le genre humain, eux exceptés pourtant,  
 N'est qu'un troupeau chétif à l'aventure errant.

Ce n'est pas tout encor : dans leurs phrases rustiques,  
 Ces hardis novateurs vous nomment fanatiques.  
 Ce mot dans leurs écrits leur tient lieu de talent.  
 Qu'est-ce qu'un fanatique ? un homme turbulent,  
 Au flambeau du délire allumant ses pensées,  
 Qui fuit de la raison les limites tracées,  
 Et poussant à l'excès de sauvages vertus,  
 Par des abus plus grands attaque les abus.  
 Votre morale est douce et n'a rien de farouche,  
 Des paroles de paix coulent de votre bouche,  
 Vous savez trop que l'homme est sujet à pécher,  
 Votre doctrine est pure et votre joug léger.  
 Vous n'êtes point armés de foudres, d'anathèmes ;

Et l'on ne vous voit pas dans l'oubli de vous mêmes  
Tonnant sur l'univers , damné par votre voix ,  
Planter sur des débris l'étendard de la croix.  
Vous menez sur vos pas la grâce et l'espérance ,  
Apôtres du vrai dieu , vous prêchez l'indulgence  
Et, comme la colombe , en ces jours de malheur ,  
Vous portez devant vous le rameau protecteur.

*Par J. P. C....., Etudiant.*